hugo blanco libéré !

COMMUNIQUE
DU S.U. DE LA IVème INTERNATIONALE

Le Secrétariat Unifié de la IVème Internationale salue la libération des prisonniers politiques péruviens Hugo Blanco, Hector Béjar, Ricardo Gadea, etc, libération qui intervient après la campagne menée à l'échelle mondiale depuis des années par les militants révolutionnaires du monde entier.

Il salue en particulier la libération de notre camarade Hugo Blanco, dirigeant trotskyste péruvien emprisonné depuis 1963, qui fut au cri de « la terre ou la mort » l'artisan prestigieux de la première lutte révolutionnaire des paysans de la vallée de la Convenciòn, et qui est le symbole du combat de tous les révolutionnaires latino-américains contre l'impérialisme américain, les gouvernements à sa solde, pour la révolution socialiste seule capable de mettre un terme à l'exploitation des peuples du continent.

qui est hugo blanco

La jeune génération de militants venue à la politique en mai 68 connait mal (ou pas du tout) cette grande figure de dirigeant révolutionnaire qu'est **Hugo Blanco**.

« Combattu par la droite, l'image déformée par une fausse réputation de guérillero, boycotté si ce n'est saboté par les groupes du communisme traditionnel et bureaucratique, exalté par le F.I.R., craint et haï par les métayers non-syndiqués et par les propriétaires terriens, admiré par les syndicalistes, l'ombre de **Hugo Blanco**,s'étend à tout le Sud du Pérou ». Le journaliste péruvien Hugo Neira, parmi les plus réputés, a recueilli quelques témoignages du prestige considérable dont jouit Hugo Blanco dans toute la région secouée par les mobilisations paysannes de 1958 à 1964 notamment (dans son livreLos Andes : Tierra O Muerte, Ed. ZYX S.A., Santiago du Chili, Madrid, 1968).

« Sur la plaza de Armas de Cuzco, le soir tomba, drapé en rouge, flamboyant. Le meeting des paysans languit. Les orateurs se sont succédés. La foule, debout, écoute, applaudit, rit ou baille.

Un étudiant s'avance alors : c'est peut-être **Valer ou Fausto Cornejo**. Il prend le micro et cite en **quechua** :

— **Causachu compañero cuna** Hugo Blanco ... (Vive le camarade Hugo Blanco).

La foule se réveille et répond, avec des cris puissants :

— Causachu, causachu, causachu !

— Vive, vive, vive !

J'ai vu cela se répéter dans tout le Sud. Aucun autre nom ne suscite une ferveur pareille parmi les hommes aux ponchos rayés qui parlent l'harmonieux quechua. L'ombre de Hugo Blanco m'accompagna partout lors de ce reportage dans le Sud.

Je n'exagère pas : l'unité de ce mouvement paysan qui ne possède pas de limites, comme un immense océan, ni dans son idéologie ni dans son comportement, qui peut aussi bien devenir pacifique et coopératif qu'exploser dans un bain de sang et de feu, possède néanmoins un nom qui unit les hommes des Andes et de la vallée, des grandes propriétés et des communautés, si dispersés : Hugo Blanco ».

Hugo Blanco, militant trotskyste ayant fait ses premières armes dans le syndicalisme dans une des grandes entreprises frigorifiques d'Argentine ainsi que dans l'organisation des ouvriers du bâtiment à Lima, va donner le coup d'envoi au mouvement de syndicalisation paysanne du début des années 60. Ce mouvement, parti de la vallée de la Convenciòn, va instaurer un nouveau rapport de forces dans le pays et ouvrir une crise des classes dominantes qui ne recouvreront leur stabilité qu'avec la mise en place d'un gouvernement militaire acculé à faire de grandes concessions aux masses populaires.

A Cuzco, seconde ville du pays, bastion rouge traditionnel, siégeront les trois fédérations qui feront la loi dans la région : la Fédération Ouvrière, la Fédération Paysanne et la Fédération Universitaire, ce qu'on appellera la **Troika**.

Hugo Blanco va promouvoir une **réforme agraire de fait**. On n'attend plus les promesses gouvernementales répétées à chaque élection. On ne fait plus confiance aux méthodes traditionnelles de négociation dans lesquelles se sont installés les vieux staliniens du Cuzco. L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes : les paysans se dotent d'organisations propres, les syndicats, et prennent en charge leurs affaires, sans se soucier de la légalité en place.

télégramme

FELICITATIONS POUR MISE EN LIBERTE — SALUTS REVOLUTIONNAIRES TRES FRATERNELS

BUREAU POLITIQUE de la LIGUE COMMUNISTE

Après tout, ils sont bien capables d'exhiber des titres de propriété qui valent ceux des propriétaires actuels, remontant au XVIIème siècle ... Il s'agit pour eux d'une simple opération de **récupération des terres**. Leur mot d'ordre, c'est celui popularisé par **Blanco : Tierra o muerte ! Venceremos !** La terre ou la mort ! Nous vaincrons ! La terre ou la mort, comme « patrie ou la mort » de la révolution cubaine. Cuba sert d'exemple et de stimulant : la victoire est possible.

Le gouvernement répondra à la mobilisation paysanne par la répression. Il croit qu'il suffit d'arrêter les dirigeants syndicaux, ces « dangereux extrêmistes » qui « corrompent les bons indiens », pour enrayer le mouvement des masses. Hugo Blanco est arrêté en mai 1963 : il sera condamné à 25 ans de prison, qu'il purgeait au bagne de l'île du Fronton. Blanco n'a échappé à la peine de mort que grâce au grand mouvement international de protestation suscité par l'appel de la IVème Internationale.

Le 20 décembre 1963, c'est la grève générale pour la libération de Hugo Blanco et de ses camarades emprisonnés. Comme l'a dit Che Guevara : « C'est uniquement un homme qui est tombé, mais le mouvement continue. Un fois, quand nous nous préparions à débarquer du **Gramma** et que nous étions en grand danger de mourir tous, Fidel dit : « plus important que nous est l'exemple que nous donnons ». C'est la même chose. **Hugo Blanco** a donné l'exemple. Un bon exemple ! Il a lutté tout ce qu'il pouvait. Mais il a subi une défaite, les forces populaires ont subi une défaite. Il ne s'agit que d'un pas transitoire, un autre pas suivra ».

En effet, loin de s'arrêter, le mouvement va s'étendre. Des disciples de Hugo Blanco prennent sa place. Des centaines de nouveaux syndicats se forment, qui viennent chercher leurs consignes à la Fédération. Les récupérations de terres se multiplient, calmement mais fermement. Les paysans ont pris conscience de la force qu'ils représentaient organisés. C'est l'exemple de Hugo Blanco.

« Les paysans ne l'oublient pas. La grève pour son amnistie a été ici plus violente parce que son exemple est frais et vivant. Il apprit aux fermiers à se servir de leur organisation, leur donnant une combativité qui accélérait le changement de propriété de la terre, avant même toute loi de réforme agraire. La méthode de Blanco était simple : les fermiers ne travailleraient plus pour le propriétaire. C'était la grève des bras.

Le débrayage des colons. La fin d'un système de travail et d'exploitation. Après des siècles de passivité : le changement des temps (...)

— Nous lui devons tout, disent les paysans.

En effet : tout a changé à la Convenciòn et dans le pays tout s'est accéléré, à cause du danger qui a été décelé en ce que les paysans n'aient d'autre espoir que l'espoir syndical et révolutionnaire de Blanco

La dévotion à Blanco est totale et personne ne permet de la mettre en cause. Je parle des paysans syndiqués.

— C'est notre chef, disent-ils (...)

Dans chaque maison paysanne, il y a un lit vide. C'est celui qui veillait, et qui attend toujours le passage du leader, quand il parcourait la région à des fins organisationnelles ou quand il la traversait la nuit, sous les étoiles, fuyant la persécution policière ».

S.L.

DÉTENU AU BAGNE DU FRONTON

Le syndicaliste Hugo Blanco conteste que le régime péruvien soit «révolutionnaire»

Lima. — Le bagne de Fronton se dresse en face de la côte péruvienne, à moins de 3 milles de la prison du Callao, bruyante populeuse

De notre envoyé spécial
MARCEL NIEDERGANG

actuels dirigeants. Des ministres, des personnalités très proches du gouvernement, qualifient aujourd'hui Hugo Blanco de « leader sincère,

Le Monde

29 janvier 1970

et regis debray

PARTIDO OBRERO REVOLUCIONARIO, SECCION BOLIVIANA D
NUEVA EPOCA — Nº 3 — LA PAZ (BOLIVIA) 1º Quincena

Libertad para Regis Debray y sus Compañeros

Allí donde las masas se movilizaron revolucionariamente, durante la crisis militar de octubre, se pudo obtener algunas conquistas, como por ejemplo la libertad de los presos del Penal de San Pedro. Pero, donde el

Nous venons d'apprendre la libération du camarade **Régis Debray** et des autres emprisonnés politiques en Bolivie.

Ce n'est certainement pas grâce au battage sensationnaliste fait par la famille du camarade Debray qu'on doit cette libération. Ce n'est certainement pas non plus grâce aux petits articles hypocrites et sournois de Wurmser dans **l'Humanité**.

La libération du camarade **Debray** intervient à la suite d'une mobilisation des masses ouvrières, paysannes et étudiantes boliviennes, extrêmement puissante. Le rapport de forces critique dans lequel se trouve le gouvernement du général **Torres**, continuateur du général **Ovando**, l'a obligé à lâcher du lest.

La libération de tous les emprisonnés politiques était une des revendications défendues par les masses boliviennes. Pendant la crise de septembre dernier, une partie des militants emprisonnés, ceux du Panoptico de San Pedro, à La Paz, avaient été libérés de force par les masses en lutte : parmi eux se trouvaient justement nos camarades **Felipe Vasquez, Tomas Chambi, José Antonio Moreno et Victor Cordova, militants du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Section Bolivienne de la Quatrième Internationale)** accusés de participer à la guérilla.

C'est sans aucun doute ce haut degré de mobilisation populaire qui a été le facteur déterminant dans la libération des emprisonnés politiques boliviens. La pression internationale à laquelle a contribué l'action des militants révolutionnaires de tous les pays a eu son rôle : l'exemple de l'amnistie au Chili e t au Pérou les jours précédents rendaient difficile la position jusqu'à maintenant intransigeante des militaires boliviens.

Nous saluons ici le camarade **Régis Debray**. Nous saluons également le peuple bolivien, qui mettra à profit l'encouragement que constitue cette victoire pour continuer son combat pour la révolution socialiste, en préparant dès maintenant l'affrontement armé inévitable avec les forces de l'impérialisme et les classes dominantes, suivant ainsi la voie ouverte par Che Guevara :

— **Révolution socialiste ou caricature de révolution !**

— **Jusqu'à la victoire, toujours !**

je désire m'abonner à rouge

	6 mois	un an	abonnement
pli ouvert	25 F	50 F	de soutien
pli fermé	40 F	80 F	
avion	50 F	100 F	à partir de 100 F

(ECRIRE EN CAPITALES S.V.P.)
NOM . . . . . .
PRENOM . . . . . .
ADRESSE . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

reglement joint à la B.P. 201, Paris 19, «rouge».